

RÉPUBLIQUE TUNISIENNE MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION EXAMEN DU BACCALAURÉAT SESSION 2019	<b>Session principale</b>	
	Épreuve : <b>Français</b>	Section : <b>Sport</b>
	⌚ Durée : <b>2h</b>	Coefficient de l'épreuve: <b>1.5</b>



*La narratrice, une jeune lycéenne, a vécu chez sa tante en ville jusqu'à la mort du mari de cette dernière.*

C'était la fin des vacances d'hiver, je venais de passer dix jours interminables au douar. Mais après l'enterrement de l'oncle, mon père décida avec mon frère que je ne pouvais plus vivre chez une femme seule, dont le mari avait été assassiné dans des circonstances suspectes<sup>1</sup>. Elle-même devait quitter sa maison et rejoindre sa belle-famille. On me ramena au douar avec toutes mes affaires.

Fini le lycée, je suis enfermée ici loin de la ville, on a peur pour moi, on me protège. J'ai pleuré, je me suis battue, j'avais la possibilité de poursuivre en interne, mais ils ont refusé. Quand il a vu mon acharnement<sup>2</sup> à vouloir repartir, mon frère a pris mes livres, mes cahiers, et toutes mes affaires, il en a fait un gros tas devant la maison et il a tout brûlé. Ce jour-là, ma vie est partie en cendres. Il ne m'a pas laissé un seul mot d'écrit. Mon frère a pris sa revanche, il n'avait jamais accepté ma réussite.

À présent, je dois apprendre à écrire les yeux fermés. Juste pour ne pas sombrer<sup>3</sup> dans la folie. Je dois apprendre à vivre avec des mots invisibles, muets.

J'écris « dans mon cœur », comme quand on parle « dans son cœur », en dialecte de chez nous ça veut dire parler sans voix, juste pour soi, comme une prière silencieuse, un vœu. Je ferme les yeux et je pense très fort à l'éventualité d'une écriture à haute voix. Nuit et jour, les mots se bousculent dans ma tête. Je les entends résonner en moi, bouillonnants, agités, excités, désordonnés, comme des particules affolées sous l'effet de la chaleur. Je rêve de les apprivoiser<sup>4</sup>, les coucher sur le papier. Mais écrire m'est défendu, depuis qu'on m'a brûlé livres et cahiers. Ici, soi-disant protégée, je crie sans voix à qui veut bien m'entendre. Ici, on a peur des mots, surtout ceux qui nous viennent d'ailleurs, on les chasse, les brûle, puis on les remplace par le silence.

Wahiba KHIARI, *Nos Silences*, Elyzad, 2009.

1- **Suspectes** : douteuses.

2- **Acharnement** : entêtement, obstination.

3- **Somber** : tomber.

4- **Apprivoiser** : contrôler, soumettre, maîtriser.

## QUESTIONS

### I- ÉTUDE DE TEXTE (10 points)

- 1- Dans le premier paragraphe, quelle décision le père et le frère prennent-ils concernant l'avenir de la narratrice ? Justifiez votre réponse par une phrase.  
(2 points)
- 2- Que ressent la narratrice lorsque sa famille l'oblige à quitter le lycée ? Justifiez votre réponse par un indice textuel relevé dans le deuxième paragraphe.  
(2 points)
- 3- Le frère a brûlé tous les cahiers et les livres de la narratrice. Comment cette dernière explique-t-elle cet acte ? Justifiez votre réponse par une phrase du texte.  
(3 points)
- 4- À la fin du texte, la narratrice exprime son désir de continuer à apprendre. Relevez et nommez deux procédés d'écriture qui rendent compte de ce désir d'apprendre.  
(3 points)

### II- ESSAI (10 points)

« *Ma vie est partie en cendres* », affirme la narratrice après que son frère lui a brûlé ses livres et ses cahiers.

Pensez-vous qu'un évènement douloureux puisse changer la vie d'une personne ?

Vous développerez votre point de vue personnel en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis.